

Sur le départ, le directeur de la fondation valaisanne pour personnes handicapées mentales feuillète l'album souvenir

SOUVENIRS, SOUVENIRS Jean-Marc Dupont quittera la FOVAHM en mai prochain après avoir passé un bail à sa direction. Il nous confie ses moments marquants avec émotion, dont la création du mARTigny Boutique Hotel à Martigny.

PAR CHRISTINE SAVIOZ 🕒 29.02.2020, 17:00

Lecture: 10min

PREMIUM



A quelques semaines de son départ en préretraite, Jean-Marc Dupont a accepté de revivre les moments forts de sa carrière à la fondation. Sacha Bittel

Il sait déjà que le moment sera très émouvant. Le compte à rebours a commencé. Jean-Marc Dupont, directeur de la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM), quittera ses fonctions dans deux mois. Avec la boule au ventre. «Dire au revoir à tous ces gens que je connais depuis

tant d'années va être difficile. Je m'y prépare peu à peu», confie-t-il.

Le bon moment pour la retraite

L'homme qui a travaillé trente ans dans cette institution, dont vingt à la direction, a pourtant décidé que le temps était venu pour lui de prendre sa retraite anticipée à 62 ans. «J'ai bouclé la boucle. Je veux partir quand c'est le bon moment et pas faire les années de trop. Je sens que je n'aurais plus le même entrain pour de nouveaux projets.» Il a commencé à y penser lors de la naissance de son premier petit-fils Vassily il y a quelques années. «J'ai pris conscience que j'avais envie de passer du temps avec lui. Et depuis lors, deux autres petits-enfants sont apparus dans ma vie.»

L'hôtel, la cerise sur le gâteau

Trente ans dans la même institution, ça marque. D'autant plus que Jean-Marc Dupont a réalisé de beaux projets. Dont le très médiatisé mARTigny Boutique Hotel qui emploie plus de quarante personnes en situation de handicap. Mais pas seulement. «L'hôtel compte également 16 postes EPT. C'est une belle réussite d'inclusion», se réjouit-il. Une réalisation pour laquelle la FOVAHM a reçu le prix suisse de l'éthique. «Cette distinction est l'une de celles que me tient le plus à cœur, car 35 entreprises de tout le pays étaient en lice. C'est une reconnaissance de notre travail d'intégration mais aussi pour son aspect d'acteur dans l'économie.»



**«Je n'avais pas
pensé à devenir
éducateur. Ce qui
me passionnait,
c'était le
journalisme
sportif.»**

Au foyer de Saxon lorsqu'il était collégien

D'autant plus touchant pour Jean-Marc Dupont qui ne rêvait pas de devenir éducateur. «Je n'y avais pas pensé. Ce qui me passionnait, c'était le journalisme sportif», sourit-il. Pourtant, déjà pendant ses années de collège à Saint-Maurice, il effectuait des remplacements les week-ends au foyer Pierre-à-Voir de Saxon. «C'était en 1976, un an après la création du centre. Cela fait drôle d'imaginer que mon premier contact avec le métier d'éducateur, c'était ici», ajoute-t-il en jetant un regard par la fenêtre de son bureau saxonain.

Il a même accompagné des personnes qui résident encore aujourd'hui au foyer Pierre à voir. «Si j'avais pensé que je passerai trente années de ma vie professionnelle ici...» Jamais il n'aurait pu envisager à l'époque de devenir directeur de cette institution. «Je n'avais pas fait de plan de carrière.» Le jour où le poste s'est libéré, il a posé sa candidature. «J'avais dix ans d'expérience à la FOVAHM. _ En plus, j'apprécie la direction collégiale qui règne.»

Deux fois plus de personnes suivies qu'en 2000

Et l'homme a plutôt assuré à la tête de ce navire qui accompagne aujourd'hui 420 personnes et compte 280 employés. «Depuis les 20 dernières années, le nombre des personnes que nous suivons a doublé.» Une grande entreprise qui ne prend pas l'eau grâce à la diversité des activités proposées. Encore un point qui tenait à cœur de Jean-Marc Dupont. «Il était important qu'on offre une palette de métiers aux personnes de la FOVAHM pour qu'elles puissent travailler dans un domaine qui leur plaît.»

L'un des derniers ateliers créés par l'institution concerne l'univers viticole à Saxon. «Nous avons planté une vigne avec un cépage développé à Changins. Aucun traitement phytosanitaire n'est pratiqué», explique Jean-Marc Dupont. L'atelier est né en 2017. La première bouteille sortira ainsi de cave cette année, soit celle du départ du directeur à la retraite. «C'est une jolie manière de boucler la boucle», conclut Jean-Marc Dupont qui ajoute n'avoir aucun regret.

PROMOTION SON ACCESSION À LA DIRECTION



Jean-Marc Dupont (à droite) et Pierre-Louis Zuber. Photo: Le Nouvelliste

C'est en 2000 que Jean-Marc Dupont succède à Pierre-Louis Zuber qui a surpris toute son équipe en annonçant son départ. «Tout le monde était étonné», se souvient Jean-Marc Dupont. Il a donc présenté sa candidature. «On était deux personnes à l'interne à postuler.»

Huit ans après sa nomination, il a dû gérer une étape importante pour la FOVAHM qui, du giron de la Confédération est passée à celui du canton. «Notre défi était que la FOVAHM couvre l'ensemble des besoins des adultes en situation de handicap mental.»

SES REALISATIONS TOUTE UNE PALETTE D'ATELIERS



C'est en 2002 que la Coop a commencé à employer des personnes en situation de handicap mental. Photo: François Mamin/A

Trois entreprises du canton, dont le mARTigny Boutique Hotel, emploient des personnes de la FOVAHM. Trois projets qui ont vu le jour sous l'ère de Jean-Marc Dupont. Première entreprise à se lancer dans l'aventure: la Coop de Collombey, en 2002. «Cela a été le déclic pour montrer que nous pouvons apporter quelque chose à l'économie et que le travail est un outil de valorisation», explique Jean-Marc Dupont. Ont suivi les Coop de Sion, Martigny et Conthey. En 2015, c'est Rostal, à Martigny, qui engage à son tour des personnes de la FOVAHM pour mettre les herbes du Grand-Saint-Bernard en bocaux.

La fondation propose aussi une trentaine d'ateliers intra-muros entre Sion et Collombey, dans plusieurs domaines, comme la boulangerie, les cosmétiques, le bois, etc. «Et nous venons de créer une galerie à Saint-Maurice, sous notre atelier artistique. On peut montrer les talents de personnes. C'est une réalisation qui me tenait à cœur», s'enthousiasme Jean-Marc Dupont.

Tous les ateliers réunis réalisent un chiffre d'affaire de 5 millions par an, dont 2 millions proviennent de l'hôtel.

SA FIERTE L'ACCUEIL DES PERSONNES RETRAITÉES



Micheline Nançoz dans sa chambre au centre de Saxon. Photo: Héroïse Maret/A

«Quand je vois Micheline, l'une de nos résidentes à la retraite, épanouie de ne pas avoir perdu ses repères, ni les liens sociaux qu'elle a créés dans le village, je constate qu'on a fait juste», s'exclame Jean-Marc Dupont en regardant une photo de Micheline Nançoz, l'une des pensionnaires dans sa chambre au centre de Saxon. Il est heureux de s'être battu contre l'idée de regrouper tous les retraités de la FOVAHM dans un home, préférant adapter les structures pour ne pas déraciner les pensionnaires. Et proposer des activités variées aux aînés. «C'est notre responsabilité de répondre aux besoins.»

LA CARTE DE VISITE LE MARTIGNY BOUTIQUE HOTEL



Aujourd'hui, l'hôtel réalise un chiffre d'affaire annuel de 2 millions. Photo: Sabine Papilloud/A

Le mARTigny Boutique Hotel, dont le parrain de cœur est Léonard Gianadda, est la grande réalisation de la période de Jean-Marc Dupont. Et l'idée qu'il avait en tête en 2001 déjà, soit un an après son accession à la direction. «J'en avais parlé à «Zig Zag café» lorsque le présentateur Jean-Philippe Rapp m'interrogeait sur l'intégration», explique-t-il.

Quelques années plus tard, il propose le projet au conseil de fondation. «A l'époque, cela n'avait pas passé.» Mais il n'abandonne pas son rêve et relance l'idée en 2012. En 2015, l'hôtel sort de terre. «L'objectif était de réaliser un établissement qui dure, tourne sans fonds publics et ne soit pas un ghetto de personnes handicapées mentales.» Défi réussi.

Aujourd'hui, plus de 40 personnes de la fondation y travaillent ainsi que 7 maîtres socioprofessionnels et 16 EPT. «On est entrés dans les chiffres noirs en 2019. Je suis heureux d'y avoir toujours cru», sourit Jean-Marc Dupont. Qui se réjouit de s'y rendre comme «simple client pour profiter pleinement du lieu».